

UNE AUTORITÉ HUMANISANTE

Claudie Pion

Le Docteur en Neurosciences

Daniel Favre

donne 18 clés
pour aider les élèves
à retrouver
le plaisir d'apprendre

On observe fréquemment une perte de sens, un sentiment d'impuissance et de culpabilité chez les enseignants confrontés à des classes difficiles ou démotivées. Les professeurs réfléchissent quotidiennement à la question de la motivation, dans le but légitime de « faire un bon travail »¹ et d'augmenter leur satisfaction professionnelle face à la réussite de leurs élèves.

Daniel Favre, Docteur en Neurosciences, chercheur et professeur des universités en Sciences de l'éducation à l'Institut de Formation des Maîtres de Montpellier en France, est sorti de son laboratoire pour chercher sur le terrain comment ses propositions théoriques pourraient faire évoluer des situations difficiles. Il tente dans son ouvrage² de répondre à cette question par des conseils pratiques. Ce livre, malgré le titre provocateur choisi par l'éditeur, « *Cessons de démotiver les élèves : 18 clés pour favoriser l'apprentissage* », me semble destiné à redonner confiance aux professeurs. L'auteur y synthétise une approche qu'il a longuement développée ailleurs³, où il montrait que la violence et l'échec scolaires sont réversibles, afin de proposer ici aux professeurs de s'investir dans un projet collectif de remotivation, qui puisse leur redonner une capacité à agir, mais aussi du sens à leur métier, et à la scolarité de leurs élèves, en prenant en compte la dimension affective de l'apprentissage. Alliant

une approche psychologique et une approche biologique, 18 fiches, élaborées à partir d'expériences vécues en ZEP (zone d'éducation prioritaire), nourries de 12 années de recherche et éclairées par les neurosciences, sont destinées à fournir des repères aux équipes pédagogiques souhaitant s'engager dans une transformation de leurs pratiques. Il n'oublie pas de mentionner combien le soutien du chef d'établissement sera essentiel pour qu'un tel projet produise des effets, effets qu'il a par ailleurs constatés, comme une demande d'exercices supplémentaires à faire par les élèves eux-mêmes, une augmentation des notes et de la confiance en soi, une baisse de l'absentéisme et de l'indiscipline et un développement de l'empathie, qualité essentielle à un fonctionnement harmonieux des rapports humains et qui se travaille tout au long de la vie.

MOTIVATION, APPRENTISSAGE ET ÉMOTION

La première fiche, **clé n° 1**, s'intitule « *Faire confiance à son cerveau et à la vie* ». Son objectif est d'empêcher l'éducateur ou l'élève d'avoir le moindre doute sur les possibilités et les ressources du cerveau, tout au long de la vie, car « *vivre c'est changer et changer c'est apprendre* » (p. 8) à condition de développer une certaine endurance à l'effort et d'être accompagné par l'enseignant pour construire des liens entre ses connaissances.

Il rappelle dans la **clé n° 2** qu'émotion et cognition forment sur le plan neurologique un couple inséparable. « *L'état émotionnel d'un sujet interfère en permanence dans le traitement des informations.* » (p. 14). Il existerait même un danger de se couper de ses émotions à l'école, celui pour l'enseignant de mal interpréter l'attitude d'un élève, ou celui pour l'élève de chercher des excitations plus fortes comme celles que procure la violence parce qu'il aura pris l'habitude de se défier de ce qu'il ressent. Se souvenir que le stress trouble l'apprentissage permet à l'enseignant de créer un climat dans la classe où l'émotion soit prise en compte, sans prendre toute la place.

Apprendre engendre aussi des émotions, de plaisir ou de frustration et, comme nous l'indique la **clé n° 3**, des circuits de renforcement positif ou négatif présents dans notre cerveau agissent sur la motivation à résoudre des problèmes ou à surmonter des difficultés. L'apprentissage sera donc facilité si on aide l'élève à prendre conscience des émotions qu'il ressent quand il réussit, dans un climat sécurisant, et si on ne le détourne pas du plaisir d'explorer et d'apprendre sans attendre une note ou un jugement externe. Il pourra alors lui-même « *prendre les commandes* ».

Dans la **clé n° 4**, Daniel Favre définit le comportement d'addiction (dépendance) qui enferme dans des conduites répétitives comme l'une des modalités normales du cerveau humain, qui s'oppose à la motivation pour apprendre.

FREINER OU FAVORISER L'APPRENTISSAGE

La **clé n° 5** présente une modélisation des motivations humaines qui permet de se représenter trois systèmes de motivation, et non un seul, dans trois registres différents reliés à toutes les émotions, positives ou négatives, engendrées par l'apprentissage.

Le premier système de motivation, **motivation de sécurisation**, permet de satisfaire les besoins biologiques et psychologiques fondamentaux, comme être reconnu, maîtriser les tâches, évoluer dans un cadre stable, connu et défini par des règles. C'est un tiers externe, dans ce cas, qui satisfait nos besoins ou peut occasionner une frustration. Cette motivation est complétée par une seconde, la **motivation d'innovation**, qui permet, à partir de la sécurité du premier système, de grandir psychologiquement et de devenir autonome en recherchant le plaisir dans l'apprentissage, la créativité, la rencontre des autres, la rencontre d'épreuves à surmonter, la définition d'objectifs que l'on se fixe à soi-même. C'est bien alors en soi, de façon responsable et sans

intermédiaire, que l'on prend le risque d'apprendre. C'est idéalement au moment de l'adolescence que la part de la motivation de sécurisation diminue au profit de la motivation d'innovation.

Lorsque ce n'est pas le cas, une troisième motivation, la **motivation d'addiction**, conduirait à la répétition d'actes ou de pensées qui maintiendrait en état de dépendance et freinerait le développement de l'autonomie. Si on ne crée pas un climat de sécurité, si on introduit peu d'occasions d'expérimenter et d'explorer, on court le risque de parasiter la motivation de sécurisation et de freiner le développement psychique et le désir d'apprendre du sujet qui s'enferme alors dans des conduites répétitives. L'apprentissage, source de plaisir, est inséparable d'une déstabilisation cognitive et affective qui rend l'élève vulnérable. Si l'élève n'est pas accompagné à ce moment-là, il peut vouloir à son tour affaiblir l'autre. La violence à l'école pourrait ainsi relever d'une addiction, « *du besoin acquis de rendre l'autre faible [...] pour se sentir soi-même fort [...]* »⁴.



Ainsi, préparer les élèves à comprendre les émotions qui jalonnent le processus d'apprentissage, comment on apprend, et les systèmes de motivation favorisant chaque étape pourrait prévenir l'échec et la violence scolaire (clé n° 6).

PRENDRE LE RISQUE D'APPRENDRE

La clé n° 7 est une invitation à comprendre le fonctionnement des lobes frontaux qui constituent pour un être humain la « *cabine de pilotage* » dans laquelle Daniel Favre recommande d'aider l'élève à s'installer lui-même (p. 46) : évoquer le passé, transformer ses représentations et apprendre, se représenter l'avenir, diriger et maintenir durablement son attention, décider d'agir, réguler ses émotions, telles sont les fonctions de cette partie du cerveau humain.

La clé n° 8 en souligne le bon usage pour que l'élève « *prenne plaisir à faire fonctionner son écran intérieur* » où convergent vision, audition, olfaction, cognition...

Contre l'ennui et l'inattention, il s'agit pour l'élève (clé n° 9) de devenir endurant devant un nouveau problème à résoudre en optimisant sa capacité à analyser un objet et son contexte, tout en apprenant à supporter l'incertitude, ce qui lui procurera le plaisir d'avoir réussi.

La clé n° 10 aborde les pratiques pédagogiques susceptibles de remotiver les élèves : « *expérimenter, se tromper, recommencer, régresser, progresser, débattre, en toute sécurité...* » (p. 88) ; ces pratiques leur permettraient de devenir pilotes de leur apprentissage. En ayant une idée claire de la tâche à accomplir, grâce à une évaluation diagnostique précise qui lui sert de « *feuille de route* », l'élève se responsabilise et le professeur devient un accompagnateur.

Pour cela, l'enseignant lui-même doit renoncer à penser que l'erreur est une faute (clé n° 11). Du latin *errare* (aller au hasard), le terme erreur est étymologiquement lié « *au plaisir d'explorer l'inconnu* » (p. 94). La curiosité du petit enfant le pousse à l'exploration et aux tâtonnements qui constituent une source intrinsèque d'apprentissage. Mais, dès les premières années de scolarisation élémentaire, la motivation dominante devient la note ou l'appréciation, ce qui constitue une motivation extrinsèque. Pendant la phase de déstabilisation cognitive au cours de laquelle l'élève tâtonne, Daniel Favre recommande donc de ne pas comptabiliser les erreurs, ni de porter de jugement négatif, car ce serait pour l'élève une source de démotivation et de baisse de l'estime de soi. Il faut au contraire l'aider à franchir cet obstacle intéressant, l'aider à expliciter son point de vue, à suspendre son jugement, à repérer les limites dans lesquelles un énoncé trouve sa validité, en somme « *à ouvrir sa pensée* » pour ne pas la figer dans un fonctionnement dogmatique.

Le recours exclusif à une pensée fermée entraînerait en effet une « *addiction aux certitudes* » (clés n° 12 et 13). Une fois cet accompagnement « *sécurisant et motivant* » réalisé, l'enseignant peut relancer la motivation d'innovation.

TRAVAILLER EN PROJETS DE CLASSE ET EN ÉQUIPE

Daniel Favre multiplie les exemples où l'enseignant incite les élèves à se poser des questions, leur propose des tâches de mémorisation, reste lui-même en contact avec ses propres émotions et se pose comme garant d'un cadre et d'objectifs à atteindre (clés n° 14 et 15).

En distinguant agressivité et violence et en pratiquant l'empathie, il rend possible « *le projet d'apprendre* » de sa classe (clé n° 16).

Les enseignants d'un même établissement auraient intérêt à se regrouper autour de la vision claire de valeurs communes qu'ils souhaitent promouvoir (clé n° 17).

Ils pourraient renouer avec la motivation d'innovation en travaillant en projets de classe, soutenus par des collègues prêts à maintenir un « *climat de sécurité* » (clé n° 18).

Ces 18 clés ne doivent pas masquer la difficulté à instaurer une telle « *autorité humanisante* » et à prendre en compte la complexité des facteurs en jeu dans l'apprentissage. Mais le livre rappelle, me semble-t-il, qu'il est possible d'éduquer mieux, d'apprendre mieux et de croire au rôle de la culture et de la transmission, soutenues par un véritable travail d'équipe et un projet d'établissement.

Notes

¹ Y. Clot, *Le travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux*, La Découverte, coll. « Cahiers libres », Ivry-sur-Seine, 2010.

² D. Favre, *Cessons de démotiver les élèves : 18 clés pour favoriser l'apprentissage*, Dunod, Paris, 2010.

³ D. Favre, *Transformer la violence des élèves. Cerveau, motivation, apprentissages*, Dunod, Paris, 2007. Dans cet ouvrage, D. Favre montre comment fonctionne le cerveau dans ses dimensions cognitives et affectives et fournit aux enseignants des outils pour transformer la violence en désir d'apprendre renouvelé.

⁴ Ibidem.

Claudie Pion - Attachée de coopération pour le français auprès de l'Ambassade de France en Italie.